

littérature et de la politique. Un certain Enric Marco qui en 2005 est invité par le premier ministre espagnol Zapatero à Mauthausen pour le 70^{ème} anniversaire de la libération de ce camp. Cet homme a publié un livre sur son expérience de déporté et préside une association d'anciens déportés. Cet homme n'ira pas à la cérémonie, car la vérité éclate peu avant celle-ci : il n'a jamais été déporté. Un scandale s'en suit avec des avis partagés, un philosophe écrivant : « C'est un grand menteur qui dit de grandes vérités ». Ce qui correspond à ce que cet imposteur a déclaré suite à la révélation : qu'il n'était pas un menteur, mais qu'il a toujours dit la vérité sur les camps ! Solal remarque très justement que « *La réussite de l'imposture passe par l'appel à la jouissance de l'autre* ». Et même si l'empathie n'est pas un concept psychanalytique, elle s'invite à bien des débats en psychanalyse, ce que renouvelle fort pertinemment Jean-François Solal. Il évoque la position de Lacan sur l'empathie en critiquant l'intersubjectivité et l'ego psychologie des psychanalystes nord-américains. Il ajoute « *Bientôt il faudra se renifler pour se connaître !* » Puis sont repris les points de vue critiques de Ricoeur sur la psychanalyse et la *self psychology* de Kohut. L'auteur souligne que l'interprétation psychanalytique n'est pas une herméneutique, une compréhension où rien ne reste à nu. La vérité et le vrai ne peuvent aller sans une part obscure de caché, d'insu. Car il ne s'agit pas de confondre transfert et empathie, ce qui viderait la psychanalyse de sa spécificité « *Car sans le transfert la psychanalyse serait comme une autre psychothérapie ??* ». (p. 188).

L'idée forte de ce livre réside dans le fait qu'il questionne la place de la vérité et souligne ainsi que les choses ne sont pas si simples et que les théories ont du mal à rendre compte des rapports ambivalents et complexes entre vérité et imaginaire et réalité et fantasme. Reste à déterminer d'où chacun parle, à savoir quelles sont

nos références, notre pratique et si nous pouvons envisager qu'il existe une vérité scientifique, philosophique, herméneutique, ou autre ... ?

Si on peut dire que la vérité est mise au travail dans la cure, Solal rajoute que « *toute la vérité on ne peut la dire. Elle joue de ses masques et de ses démasquages* ». Il poursuit en s'appuyant sur sa pratique clinique pour parler de la vérité de la clinique, incarnée dans le transfert, mensonge de l'amour et véritable amour.

Ces réflexions remettent en mouvement une dynamique de questionnement et de pensée fort intéressante qui saura, j'en suis sûr, intéresser les thérapeutes et analystes débutants ou confirmés.

Didier Lauru

Psychiatre, Psychanalyste,
Membre d'Espace Analytique

GÉRARD PIRLOT

Psyché dans ses reflets (d'amour) créateurs face aux séparations.

**Montaigne, Descartes,
Pascal, Freud, Magritte**

Editions Presses Universitaires
du Midi, 2018, 401 pages, 25 €

Dans son nouvel ouvrage, agréable à lire et extrêmement bien documenté, Gérard Pirlot offre une approche à la fois sensible et solidement théorisée de la séparation comme expérience fondatrice de l'acte créateur. Réparti en huit grands chapitres, l'ouvrage comporte 401 pages, une bibliographie abondante (p.361-390) et un index onomastique qui en facilite la consultation. Adoptant un point de vue chronologique précis et bien articulé, l'auteur marie avec bonheur sa lecture des auteurs, l'analyse de sources historiques, l'étude de la correspondance, l'exégèse par des spécialistes, l'éclairage par des témoignages historiques et l'interprétation psychanalytique à proprement dite.

Bloc-notes

Évitant les pièges de la spéculation facile et l'extrapolation excessive, Gérard Pirlot propose de contextualiser, en étant attentif aux événements historiques, les trajectoires de Montaigne, Descartes et Pascal. Aidé par sa lecture psychanalytique à la fois prudente et méthodique, l'auteur porte une attention particulière à la dynamique familiale et le *devenir sujet* de chacune de ces grandes figures, en passant au crible leurs relations intersubjectives et leur expérience de la séparation précoce, notamment d'avec l'objet maternel. Le manuscrit actuel s'inscrit dans tout un faisceau de travaux déjà menés par l'auteur.

Qu'il s'agisse de ses réflexions sur le corps psychosomatique, le processus adolescent ou les vicissitudes de la création, ces différents thèmes se trouvent mis au service de son étude actuelle. Richement nourri de ses œuvres précédentes sur T.H. Lawrence et Rimbaud, Gérard Pirlot s'interroge sur les destins de la pulsion dans la création. Comment penser le processus créateur chez l'artiste, l'écrivain, le philosophe ? Quels traumatismes ont pu participer chez untel au développement de la voie sublimatoire, lesquels ont pu contribuer à l'arrêt sans appel de son activité créatrice ? Enfin, quels invariants existent-ils dans le processus créateur ? Concernant le lien entre traumatisme et création, l'auteur soutient qu'au moins partiellement, la séparation et la perte objectale interviennent dans la constitution du corps de l'œuvre.

Dans son chapitre consacré à *Montaigne* : le « Je » dans la *réverbération mélancolique des absents*, l'auteur inscrit sa réflexion sur le grand bordelais dans une connaissance intime de ses *Écrits*. Son étude de Descartes, quant à elle, reprend les trois fameux rêves de Descartes pour les articuler à l'absence de rêverie maternelle. La « relation d'absence » se voit déclinée encore une fois de manière fort heuristique dans le chapitre sur Pascal : *Mathématiques & gémellité psychique face au vide*.

Dans le chapitre *Deuil précoce et créativité psychique ; les orphelins créateurs*, Gérard Pirlot vérifie nouvellement son hypothèse d'une œuvre s'inscrivant sur fond d'absence et de perte, celle-ci étant constitutive même de la dynamique du processus créateur (cf. sa liste de créateurs éminents orphelins de père et/ou de mère, pp. 215-220). Puis, dans le chapitre intitulé *Intérêt psychanalytique de l'expérience littéraire et linguistique d'écrivains*, il examine le rôle et la fonction essentielle de la langue maternelle et le choix de certains écrivains - Beckett, Nabokov, Cioran, Green - d'écrire dans une langue dite étrangère, instaurant une rupture d'avec l'univers représentationnel originare. Enfin, la puissance du récit et sa vertu curative se voient illustrées dans *Shahrazade et identité des peuples* : narrativité et traumatisme. Gérard Pirlot se penche ensuite sur le « cas » du peintre *René Magritte* dont il examine les *mirages du miroir sans tain du regard maternel*. Comment la mère qui s'est suicidée alors que René avait 11 ans pré-figure-t-elle par l'opacité de son geste l'œuvre qui en est à la fois le mausolée et l'échappatoire ? L'ouvrage se termine sur ses réflexions sur *Sigmund Freud, la psychanalyse, le contre-transfert et leurs dimensions esthétiques*, actualisant un débat que l'auteur avait déjà engagé dès 1990.

Sans verser dans la psychobiographie ni la pathographie pour autant, l'auteur dépasse les débats stériles sur l'intérêt et les limites de la psychanalyse appliquée. Erudit sans jamais être pédant, il met au travail les concepts psychanalytiques pour à la fois rendre intelligibles les trajectoires de vie et leurs dépliements dans l'œuvre, et en saisir certains soubassements et ressorts inconscients. Malgré la littérature abondante sur les auteurs étudiés, Gérard Pirlot apporte un éclairage tout à fait original, en croisant les études littéraires et linguistiques de référence, les sources historiques minutieusement vérifiées, ses analyses étant nourries d'une connaissance proprement aimante des œuvres commentées.



C'est la pluralité des approches qui fait la richesse de ce travail, l'auteur confrontant sa lecture personnelle qui de Montaigne, qui de Descartes, qui de Pascal à des synthèses des ouvrages critiques, tout en opérant des mouvements dialectiques de pensée profondément heuristiques.

Exigeant sans être hermétique pour autant, le livre s'adresse à des étudiants de psychologie en fin d'étude, intéressés par les questions théorico-cliniques que pose le processus créateur, celui-ci étant exemplifié de manière concrète et tangible par les « cas » de Montaigne, Descartes, Pascal, Magritte et Freud. De même, des psychanalystes confirmés trouveront intérêt à lire ce livre qui met de manière fertile des concepts théoriques au travail. Enfin, tout amateur de poésie, d'art et de philosophie - passionné par les liens intimes, mais jamais totalement élucidés, entre la vie de l'artiste et son œuvre - ira de découverte en découverte à la lecture du présent ouvrage.

Silke Schauder
Professeur de Psychologie
Clinique et de Psychopathologie,
Université de Picardie
Jules Verne (UPJV), Amiens